



Les Mercredis de l'Antiquité
2011-2012



Sous le signe de
Neptune

Promenades
archéologiques
et artistiques

Cycle de conférences proposé par
le Musée des Moulages, le Musée Fabre,
le Musée archéologique Henri Prades,
les Universités de Montpellier
et le PRES Université Montpellier Sud de France

Auditorium du Musée Fabre
18h30 – Entrée gratuite

En couverture : Statue de Neptune,
Fontaine sur la Piazza della Signoria à Florence, en Italie.

Les Mercredis de l'Antiquité 2011-2012

Dans leur forme actuelle, les Mercredis de l'Antiquité abordent leur troisième année.

Le Musée Fabre continue à nous accueillir dans son bel auditorium, le mercredi, à 18 h 30 pour une heure de conférence et de discussions.

Comme en 2010-2011, nous sommes associés au cycle de conférences « l'Agora des Savoirs » pour une conférence commune qui aura lieu le mercredi 6 juin 2012 à 20h30 dans la Salle Rabelais (à côté du Musée sur l'Esplanade)

Après avoir abordé les plaisirs de la boisson et de la nourriture (2009-2010), puis les savoirs techniques (2010-2011), nous vous proposons cette année un cycle intitulé :



“Sous le signe de Neptune”

Il s'agira cette année d'envisager la place que la mer et le monde de l'eau a pu avoir dans l'Antiquité gréco-romaine. Entre l'époque de la mythique flotte de guerre du roi Minos et celle où les navires de commerce romains se risquaient loin dans l'Océan Indien, la mer n'a cessé d'influencer la vie et l'imaginaire des Méditerranéens et d'élargir leur espace. Les thermes, les sources auxquelles on rendait un culte témoignent aussi de l'importance de l'eau dans la vie quotidienne et dans la religion. Depuis longtemps, les chercheurs ne cessent de revenir sur ces thèmes. Plusieurs des neuf temps de rencontre de cette année le montreront.

En marge de ce cycle, nous continuons à proposer des conférences illustrant l'archéologie en train de se faire à l'aide d'exemple de fouilles dont les résultats sont à la pointe de l'actualité scientifique en région et dans le monde.

Sur les traces de Narcisse l'Érétrien aux confins de la Béotie et de l'Eubée (Grèce centrale)

Denis KNOEPFLER
Professeur
au Collège de France

Mercredi
9 novembre 2011
18h30



Les héros de la mythologie grecque ont, le plus souvent, des racines géographiques bien précises. Narcisse n'échappe pas à la règle, en dépit du caractère universel conféré par la littérature antique et moderne au mythe du jeune homme épris de sa propre image. De longue date, assurément, on le savait lié de près à la Béotie, terre natale de tant de figures mythiques parmi les plus importantes. Mais à la lumière de découvertes faites récemment dans l'île d'Eubée, en face du territoire d'Oropos disputé entre Thèbes et Athènes, une tradition depuis toujours occultée sur l'origine du héros se voit subitement confirmée d'éclatante façon : la véritable patrie de Narkissos/Narkittos, c'est la cité d'Erétrie, et plus précisément le sanctuaire hors les murs d'Artémis à Amarynthos, site protohistorique désormais localisé, sinon encore exploré. De fait, derrière le beau Narcisse des poètes et des peintres se dissimule une divinité préhellénique de la végétation printanière, à placer sur le même plan qu'une autre figure juvénile et florale, le héros péloponnésien Hyakinthos, associé à Apollon en son sanctuaire d'Amyclées près de Sparte.

Illustration : Mosaique d'époque impériale
provenant d'Antioche de syrie



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

L'art contemporain au musée du Louvre

Marie-Laure BERNADAC
Conservatrice générale du
Patrimoine chargée de l'art
contemporain au Musée du
Louvre

Mercredi
30 novembre 2011
18h30



Conférence proposée par le Musée Fabre dans le cadre de la manifestation :

*« Temps des Styènes.
Antiquité, Art contemporain, Archéologie »*

Afin de donner une nouvelle image du musée du XXI^e siècle, le musée du Louvre a décidé de poursuivre et de développer l'introduction de l'art contemporain.

Pourquoi montrer l'art contemporain au Louvre ?

Avant tout pour réactiver le regard artistique sur les collections et réintroduire la question de l'art, de la création, dans un musée en constante mutation. Cette présence discrète permet non seulement de tisser les liens entre passé et présent, mais peut aussi d'agir de manière homéopathique sur le terrain du musée. Introduire le regard des artistes contemporains est en effet une façon de rendre vivantes et actuelles les œuvres d'art du passé.

La vie quotidienne à bord des navires dans l'Antiquité gréco-romaine.

Confrontation du mobilier recueilli dans les épaves avec l'iconographie navale et la documentation littéraire.

Marie-Pierre JEZEGOU

Ingénieur d'études au Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines
Ministère de la Culture et de la Communication, Direction générale des patrimoines



Mercredi
7 décembre 2011
18h30

Selon l'archéologue Salomon Reinach, la mer serait le plus grand musée du monde. Cette affirmation datée de la fin du XIXe siècle n'a jamais été démentie, bien au contraire. Depuis le milieu du XXe siècle, l'archéologie sous-marine a révélé de nombreux vestiges qui témoignent de la diversité des occupations à bord des navires antiques. Ces objets permettent de dresser un tableau vivant des différentes catégories de personnes embarquées, de leurs conditions de vie et de travail durant les traversées sans oublier les stratégies mises en œuvre pour que la mer leur soit clémente.

Le navire est un microcosme dans lequel coexistent des activités propres au milieu maritime comme l'entretien du navire et la navigation et également des activités indépendantes de ce milieu comme les activités commerciales, de subsistance ou les pratiques relevant du symbolique. Nous envisagerons successivement la question de l'espace (hors et dans le navire), celle des activités à bord selon les fonctions (marins, artisans, commerçants et passagers), du soin du corps (les instruments liés à la toilette ou à la nourriture) et enfin les questions symboliques (le nom des bateaux, le divertissement, les pratiques religieuses).

Nous verrons ainsi que l'image d'Épinal du Romain, terrien avant tout, soldat ou agriculteur, a laissé la place à un homme tourné vers la mer, commerçant ou charpentier de marine, soucieux de disposer de navires aux qualités nautiques irréprochables.

Illustration : Le navire Isis Geminiana, fresque d'Ostie (IIe-IIIe s. apr. J.-C., Musée du Vatican)



Naviguer sur les Océans dans le monde romain

Pascal ARNAUD
Professeur d'histoire
du monde romain
Université de Lyon II
Membre de l'Institut
Universitaire de France

Mercredi
18 janvier 2012
18h30



L'aire de navigation des anciens peuples de Méditerranée a très tôt été ouverte à l'Océan. Dès l'époque archaïque les Phéniciens se sont installés sur les côtes atlantiques du Maroc. À l'époque romaine, l'Océan est un univers contradictoire, à la fois constitué de mythes et de créatures fantastiques hérités de l'imaginaire homérique, et sillonné de façon habituelle par de nombreux navires de commerce.

Avec la conquête romaine, l'empire s'est constitué à l'ouest une importante façade maritime atlantique, depuis les îles britanniques jusqu'à la région de Rabat. La navigation dans cet espace reste pourtant méconnue, eu égard à la rareté des épaves et à la disparition des périples et portulans. Elle a néanmoins été l'objet de trafics très intenses ainsi qu'en témoignent textes et amphores. L'analyse des cartes de Ptolémée permet de reconstruire une partie de ces routes, souvent directes entre les îles britanniques et le continent.

Dans l'Océan indien, la découverte de la mousson a été à l'origine d'un trafic très développé, en particulier avec l'Inde. La période impériale se caractérise par une aire de relations maritimes directes extrêmement vaste jusqu'au Sri-Lanka et même au-delà, et jusqu'à Zanzibar, peut-être même Madagascar. Les fouilles dans les ports de mer Rouge, en Inde et au Sri-Lanka ont montré des échanges de haut volume et renouvelé notre vision de leur organisation. Elles attestent des transferts de technologie maritime. La cartographie de Ptolémée, qui a intégré les premières relations de voyage sur ces mers nouvelles, nous montre l'impact de la domestication maritime de cet espace.

Culte des eaux et sanctuaires des eaux

John SCHEID,
Professeur au
Collège de France

Mercredi
7 mars 2012
18h30



L'étude précise des documents écrits et archéologiques permet de réviser quelque peu la notion (moderne) de culte des eaux. Il en ressort en effet que les sanctuaires de sources ou de lacs présentent des caractéristiques particulières qui permettent de comprendre le statut de l'eau dans ces cultes et l'utilisation que les visiteurs peuvent en faire. La configuration d'un certain nombre de sanctuaires de source situés en France, en Italie ou en Afrique du Nord démontre que si l'eau est sacrée en tant que propriété d'une divinité, elle partage le statut de tous les objets sacrés romains, en ce qu'elle n'est pas accessible tant qu'elle est «sacrée». Elle ne peut être utilisée pour les besoins des humains que lorsqu'elle a quitté le sanctuaire proprement dit et est devenue «profane», pour utiliser le vocabulaire latin. Ce constat permet également de réviser un certain nombre de lieux communs sur les cultes guérisseurs et la médecine antique.

Conférence proposée par le Musée archéologique Henri Prades de Montpellier Agglomération (Lattes)

Illustration : Sanctuaire de Zaghwan
(Tunisie)



COLLÈGE
DE FRANCE
—1530—

Les ports antiques de Narbonne : nouvelles recherches

Corinne SANCHEZ
Chargée de recherche
CNRS, UMR 5140 ASM

Mercredi
28 mars 2012
18h30



Considéré comme le deuxième port de l'empire romain en Occident après Ostie, le port antique de Narbonne fait l'objet d'une recherche pluridisciplinaire mise en place dans le cadre d'un partenariat signé entre le CNRS, la région Languedoc-Roussillon (principaux financeurs de ce programme de recherche), l'Université Montpellier 3, l'Inrap, le ministère de la culture (DRAC et DRASSM) et une convention avec le Conservatoire du Littoral.

La capitale de la Province de Narbonnaise, plaque tournante du commerce antique, est réputée pour son rôle culturel et économique. Néanmoins, les structures d'échanges restaient peu connues à cause d'importantes modifications de la zone lagunaire. L'objet de ce projet est donc de procéder au recensement des différents bassins portuaires, de mieux comprendre leurs transformations au cours du temps et dans des contextes économiques et naturels évolutifs. Les fouilles sur le site du Castérou ont mis en évidence d'importants aménagements de berge et des appontements, les structures en bois étant conservées depuis l'Antiquité dans ces zones humides. Le soubassement d'une machine de déchargement a également été mise au jour. Sur le site de Port-la-Nautique, outre de grands entrepôts pour le commerce du vin en vrac, une zone artisanale a été découverte, soulignant la proximité des lieux de productions et d'échanges.

Ainsi, grâce aux recherches récentes, les installations portuaires autour des étangs de Bages-Sigean se dessinent. L'approche pluridisciplinaire doit aboutir à une vision globale et évolutive du système portuaire narbonnais.



Le monde de la mer sur les mosaïques romaines

Roger HANOUNE,
Maître de Conférences
honoraire
Université Lille III

Mercredi
25 avril 2012
18h30



Sur les pavements de mosaïque romains des premiers siècles de notre ère surtout, et d'un bout à l'autre de l'Empire, apparaissent souvent des représentations du monde marin : certaines sont réalistes (poissons, pêcheurs, bateaux, transports, ports, villas au bord de l'eau...), d'autres évoquent la religion, païenne surtout, et la mythologie (Neptune, Océan, Néréides...) ; certaines réalisations ont un rapport avec leur localisation (bâtiments liés à l'eau, comme les thermes), d'autres au contraire sont situées très loin de la mer ; enfin les mosaïques peuvent être de facture extrêmement différente, du plus fruste au plus recherché, et manifester des intentions complètement opposées, du décor le plus simple à la représentation la plus cultivée, comme le catalogue des bateaux d'Althiburos (Tunisie), avec leurs noms savants en grec et des citations archaïques. Après avoir fait le tour de ce corpus, on se demandera ce que nous avons vu en réalité : des vignettes réalistes ou un souvenir de l'art grec le plus savant ? un pur décor ou des évocations symboliques ? Entre la mosaïque de Palestrina à la fin de l'époque hellénistique et les poissons des églises chrétiennes, on se doute que les intentions et les réalisations des décorateurs ont été bien variées.

Illustration : Mosaïque de Puppis
(Tunisie), thermes de l'octogone

« Aller en Égypte, course longue et difficile » (Homère, Odyssée)

Jean-Claude GRENIER
Professeur d'égyptologie
Université Paul-Valéry - Montpellier
Directeur d'études à l'EPHE

Mercredi
9 mai 2012
18h30



Le littoral nord de l'Égypte n'était pas véritablement la terre d'Égypte aux yeux des anciens Egyptiens, mais c'est pourtant par là que les peuples de la Méditerranée — en particulier les Grecs — abordaient ce pays qui les fascinait et où, à l'instar de Ménélas revenant de la guerre de Troie avec son épouse Hélène, ils devaient vivre mille et une aventures. Tout faisait donc de ce littoral une terre de contacts, terre cependant difficile à aborder en raison de la nature du rivage et l'arrière-pays qui, sur des dizaines de kilomètres offrait une large zone plantée de papyrus, de marécages de fondrières dans lesquels il était difficile, pour les marins grecs, de se frayer une route. Ce littoral-frontière était à la fois un avantage et un inconvénient pour l'Égypte.

Alexandrie, une ville de savants

Jean-Yves EMPEREUR,
Directeur du
Centre d'études alexandrines

Mercredi
6 juin 2012
20h30

Salle Rabelais

Conférence croisée avec
l'Agora des savoirs



Les fouilles archéologiques du Centre d'Études Archéologiques, équipe du CNRS basée à Alexandrie, ont mis au jour des maisons, des rues, des murailles, des sanctuaires, des nécropoles sans oublier les restes du Phare. Ces bâtiments et leur mobilier fournissent des témoignages sur la présence des Savants qui menaient leur recherche au sein de la ville, rassemblés au Musée et dans la grande Bibliothèque. Dans les « ruines pulvérisées de mille cités », comme l'écrivait Hermann Melville, et malgré le fait qu'aucun papyrus n'y ait subsisté, on y retrouve des évocations des découvertes d'Eratosthène, Euclide et Archimède et de leurs collègues, dans le décor des mosaïques, dans les restes des monuments, dans les complexes aménagements hydrauliques, voire dans les épaves des bateaux qui ont coulé au large d'Alexandrie.

Attention : horaire et lieu différents : salle Rabelais, 20h30.
Il est fortement recommandé de venir une heure avant le début de la conférence

Illustration : Réunion de savants.
Mosaïque de Pompéi



Le Musée des Moulages de Montpellier possède une collection exceptionnelle : plus de 700 pièces de sculpture antique et médiévale, statuaires et ensembles monumentaux sont exposés. Son classement récent au titre des Monuments Historiques vient de consacrer sa renommée européenne.

Les civilisations mésopotamienne, assyrienne et égyptienne ne sont que très modestement représentées. En revanche, le parcours de la Grèce archaïque, classique et hellénistique, parfaitement développé, permet un panorama cohérent de l'évolution de l'art du VIIe au IIe av. J.-C. à travers les grands ensembles d'Assos, de Delphes, d'Athènes ou de Pergame, et les statues de Polyclète, Praxitèle ou Lysippe.

De superbes sarcophages paléochrétiens du IVe au XIe siècle donnent une image précise de la première iconographie chrétienne et de la richesse du décor des églises. Plusieurs grands portails et de nombreux tympans et chapiteaux du Midi, de la Vallée du Rhône et de l'Auvergne offrent une riche illustration de l'époque romane. Quelques grandes statues de portails gothiques complètent cet ensemble.

Un musée en chantier ... dans un écrin rénové

Sensible à la qualité et à la pertinence pédagogique et scientifique de cette collection universitaire inédite, l'Université Paul-Valéry finance aujourd'hui des travaux de réhabilitation du bâtiment qui abrite la collection. L'objectif est de valoriser la collection dans l'esprit de la conception du bâtiment dans les années 60, sous l'impulsion d'Hubert Gallet de Santerre, qui a voulu un bâtiment au cœur du campus pour offrir à la collection un espace permettant une exposition comparative sous un éclairage zénithal idéal.

Du 25 octobre au 20 décembre 2011, exposition temporaire d'art contemporain: Jean-François Gavoty, «*Le temps des Styriènes*»

*Musée des Moulages, Université Paul-Valéry - Montpellier 3
Route de Mende - 34 199 Montpellier cedex 5
www.univ-montp3.fr - 04 67 14 54 86*

Depuis sa réouverture en 2007, le Musée Fabre de Montpellier Agglomération propose au visiteur un patrimoine artistique d'une exceptionnelle diversité, dans des conditions de visite propices à la délectation et à l'étude. Le parcours débute par un exceptionnel ensemble de peintures flamandes et hollandaises du XVII^e siècle. Viennent ensuite les grands maîtres de la peinture européenne : Allori, Véronèse, Ribera, Zurbaran, Poussin, Bourdon, Reynolds... Un temps fort est constitué par l'œuvre du fondateur du musée, le peintre François-Xavier Fabre, et de ses contemporains David, Ingres... Les collections modernes réunissent Delacroix ou Géricault, suivis d'un ensemble unique d'œuvres de Courbet et de Bazille. L'art du XX^e siècle est représenté par de Staël, Van Dongen, Richier... jusqu'au groupe Support-Surface. Enfin, dans de lumineux espaces conçus pour l'accueillir, l'inestimable réunion d'œuvres de Soulages témoigne de l'ouverture du musée sur l'art contemporain.

Le département des arts décoratifs

Depuis février 2010, le musée a ouvert un département des arts décoratifs : l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran. Les appartements d'appartats de cette demeure privée, construite en 1873, ont fait l'objet d'une spectaculaire rénovation. La réunion en ce lieu de collections de mobilier, orfèvrerie et céramique, restituent les rituels de la société bourgeoise montpelliéraine au XIX^e siècle.

Les expositions temporaires

Hommage à Vincent Bioulès : du 5 novembre 2011 au 12 février 2012

Les sujets de l'abstraction, La seconde Ecole de Paris - 101 chefs-d'œuvre de la fondation Gandur pour l'art : du 8 décembre 2011 au 18 mars 2012

Alexandre Hollan : du 03 mars au 03 juin 2012

Les Arts du feu contemporains, un parcours à l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran : du 30 mars au 19 septembre 2012

Caravage et le caravagisme européen : du 22 juin au 14 octobre 2012.

Retrouvez toute le programmation culturelle du musée sur www.museefabre.fr/visiter/activitésculturelles

Musée Fabre

39, boulevard Bonne Nouvelle - 34000 Montpellier

Tél 04 67 14 83 00

museefabre@montpellier-agglo.com

ww.museefabre.fr

Site archéologique
Lattara
Musée Henri Prades

Une invitation à remonter le temps...

Le Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades, situé à proximité de l'antique Lattara, invite les visiteurs à découvrir les vestiges de cette ancienne cité portuaire. Édifié en bordure de l'étang et du Lez, le port antique de Lattara, occupé du VI^e siècle avant notre ère jusqu'au III^e siècle de notre ère, fut un lieu d'échanges économiques et culturels important pour tous les peuples de la Méditerranée occidentale : Étrusques, Grecs, Ibères, Romains et Gaulois. Après une parenthèse de plusieurs siècles, Lattes deviendra au Moyen Age le port de Montpellier.

Une collection archéologique riche et variée

Les salles d'exposition, réparties sur 1000 m² et sur trois niveaux, proposent un véritable parcours archéologique, chronologique et thématique afin de découvrir les collections issues des fouilles menées à Lattes : céramiques, urnes en verre, objets usuels, outils, vaisseaux, bijoux, lampes à huile, monnaies, stèles funéraires, sculptures antiques ... Ces collections témoignent de la vie quotidienne locale, de l'urbanisme, des croyances, de l'activité commerciale et de la diversité des échanges méditerranéens de Lattara durant l'Antiquité.

Expositions temporaires

Jusqu'au 8 janvier 2012 «Des rites et des Hommes, les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, Languedoc et Catalogne».

De fin avril à fin septembre 2012 «Montpellier Terre de Faïence, potiers et faïenciers entre Moyen Age et XVIII^e siècle» en partenariat avec le Musée Fabre.





Comité scientifique :

Rosa Plana, Professeur d'histoire de l'art et d'archéologie
(Université Paul-Valéry - Montpellier 3)

Christophe Chandezon, professeur d'histoire ancienne
(Université Paul-Valéry - Montpellier 3)

Collaborateurs :

Lionel Pernet (conservateur du Musée archéologique Henri Prades, Lattes)

Eric Perrin-Saminadayar

(Professeur d'Histoire ancienne, Université de Montpellier 3)

Céline Peyre (Musée Fabre)

Organisation :

Thierry Brassac : Pôle Culture scientifique,

UM2 /service Patrimoine et Culture et Scientifiques

Les mercredis de l'Antiquité
Auditorium du Musée Fabre
13 rue Montpelliéret à Montpellier
artcheo.univ-montp2.fr